



Bougeons pour la mixité des métiers !

Portraits de femmes 2011-2015

**Une action de la Maison des femmes de Paris :
les «Journées des métiers
hors genre»**

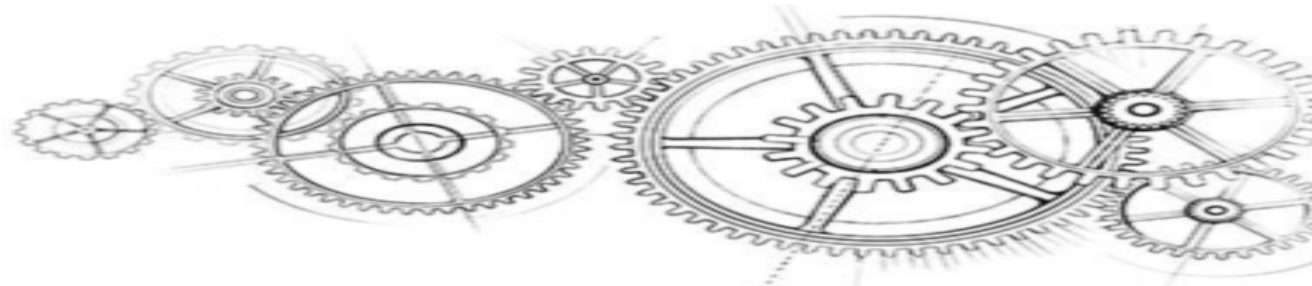
La Maison des femmes de Paris a organisé depuis 2010, une fois par an, des journées intitulées « Journées des métiers hors genre ». Les objectifs étaient de valoriser des parcours, très divers, de femmes prenant leur place dans les métiers dits « masculins », et qui venaient témoigner de leur expérience : choix du métier, formation, parcours professionnel, difficultés surmontées, vie au quotidien dans le milieu professionnel...

Il s'agissait aussi de sensibiliser les jeunes et les professionnel-le-s sur les opportunités d'orientation vers ces métiers, sur la nécessité de remettre en question les stéréotypes du genre dans l'emploi et la formation, en faisant connaître des « bonnes pratiques », des expériences positives.

Les discussions étaient organisées sous forme de tables rondes suivies de débats avec le public : personnel de l'Education nationale, travailleuses sociales (Antennes jeunes, Services sociaux), élèves et étudiant-e-s, militant-e-s d'associations, habitant-e-s de Paris ou du quartier...

Une autre caractéristique de ces journées était que les femmes participant aux sessions d'accompagnement vers l'emploi organisées par la Maison des femmes se sont investies leur organisation (contacts avec les intervenantes, accueil, animation des tables rondes, prise de notes...). Prendre en charge un tel événement était pour elles l'occasion d'acquérir de l'expérience professionnelle et de manifester de nombreuses capacités. Enfin plusieurs élues, du Conseil régional, de la Mairie de Paris, de la Mairie de l'arrondissement, nous ont fait l'honneur de leur présence.

Nous avons retenu de toutes ces expériences quelques portraits de femmes qui ont participé, souvent plusieurs fois, à ces journées durant les années 2011 à 2015. Qu'elles soient remerciées d'avoir fait part de leur expérience ! Les informations ont été recueillies par les animatrices et les organisatrices des journées, les portraits mis en forme par Angélique Hoarau, qui a aussi rassemblé les photographies, le document introduit et édité par Claudie Lesselier.



Maison des Femmes de Paris
**Un espace d'initiatives et de solidarités
féministes**
163 rue de Charenton, 75012 Paris
Tél : 01.43.43.41.13
Mail : maisondesfemmesdeparis@orange.fr



L'organisation du travail, la répartition des emplois et des métiers, les espaces de travail, sont profondément sexués. L'accès des femmes à tous les métiers a été un long combat, dont les recherches féministes ont souligné les étapes, montrant comment des pionnières ont investi des activités dont elles étaient exclues. Il n'y a plus aujourd'hui de métiers fermés aux femmes, mais il n'en demeure pas moins une présence très inégale des femmes en fonction des professions, et aussi des niveaux de responsabilités et des qualifications au sein d'une même profession.

En France, on recense 87 familles professionnelles, elles-mêmes rassemblées en 22 domaines. L'emploi féminin demeure encore très concentré dans 10% de ces familles de métiers. Durant les années 2010-2012, la part des femmes approche ou dépasse les 90 % dans huit métiers : trois métiers de services aux particuliers (assistantes maternelles, aides à domicile, employées de maison), les secrétaires et les secrétaires de direction, les coiffeurs ou esthéticiens, les infirmiers et les aides-soignants. À l'opposé, les métiers du bâtiment (sauf ceux de cadres), plusieurs métiers d'ouvriers qualifiés de l'industrie (travail du métal, bois et ameublement, réparation automobile) et deux métiers de techniciens et agents de maîtrise (électricité et électronique, maintenance) comptent moins de 10% de femmes.

D'autres professions sont considérées comme « mixte » lorsqu'un des sexes n'occupe pas plus de 60% des emplois. C'est le cas de beaucoup de professions du tertiaire, de la fonction publique, où les femmes sont assez nombreuses, mais la répartition sexuée en fonction des hiérarchies et du niveau de responsabilité y est particulièrement affirmée. C'est un des facteurs (avec l'importance du travail à temps partiel) des inégalités de salaires entre femmes et hommes.

Les stéréotypes masculins et féminins attachés aux emplois ont la vie dure. Les orientations et le choix des formations par les jeunes femmes et hommes en sont largement tributaires. Les comportements sexistes de nombreux hommes, peu enclins à respecter l'égalité et les droits des femmes, dans les formations ou dans les emplois, sont aussi dissuasifs. La double journée de travail, la difficulté à faire face à la mobilité (déplacements, chantiers...) pour les femmes à qui incombe toujours la plus grande part des tâches domestiques et de la responsabilité des enfants, influent sur l'orientation initiale et peuvent aussi provoquer des renoncements en cours de carrière.

Tout ces phénomènes sont aujourd'hui largement étudiés et discutés. On ne compte plus les publications ou les colloques sur ce sujet. Des politiques publiques, des initiatives privées ou publiques, des entreprises, des associations, des acteurs-trices de l'emploi, de la formation, de l'insertion, cherchent à faire « bouger les lignes », à favoriser la diversification des choix professionnels des femmes.

Lydie BOURY – Menuisière - 6 décembre 2012



Ses mains s'amuse avec la matière, d'une créativité sans limites. Lydie est intervenante en arts plastiques. Pour accomplir ce rêve, elle n'a jamais cessé de se former : BTS en arts plastiques, Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport, CAP menuiserie spécialisé en agencement. Depuis six ans elle travaille dans des centres socioculturels, anime des ateliers autour du livre, de l'écriture et de l'imaginaire artistique. Jamais à court d'idée, elle crée la Fête du livre à Romainville, en partenariat avec la Mairie. Demain ses ateliers menuiserie s'inscriront dans la tendance « Art 100% recyclage », la récup' de matériaux sera comme un clin d'œil au développement durable, l'art comme moyen de sensibiliser au devenir de la planète...

Emmanuelle BRABANT – Électricienne - 6 décembre 2012 - 31 mai 2013 - 12 février 2015

«Je ne m'imaginai pas faire carrière dans un métier dit féminin »

Habituée par un besoin d'indépendance, Emmanuelle Brabant passe un CAP et un BEP industriels. A 40 ans, elle saisit sa chance en se tournant vers un secteur en manque de main d'œuvre : l'électricité. Ce n'est pas une passion, plutôt un métier qui lui convient. Les premiers temps sont difficiles, elle fait face aux représentations et aux clichés du milieu. Simplifions : «la place d'une femme n'est pas sur un chantier». Peu importe, elle s'accroche, se met à son compte, développe son réseau. Son statut de femme «illégitime» devient sa force. Bientôt un petit plus que lui reconnaissent les clients : une précision, un soin dans l'exécution et la finition des travaux. D'une nature généreuse et débordante de spontanéité, Emmanuelle Brabant désire transmettre les ficelles du métier sous forme d'ateliers. En tant qu'électricienne, Emmanuelle commence par étudier les plans et les schémas qui lui sont utiles pour la pose des câbles. Elle repère ensuite sur le chantier le futur emplacement des disjoncteurs. Une fois son installation terminée, Emmanuelle procède à une série de tests pour vérifier qu'elle est bien conforme aux normes et aux plans.



6300 : c'est le nombre d'entreprises et artisans en électricité sur Paris et sa région. 163 : c'est le nombre de femmes électriciennes en France soit 1,1 % du total des électriciens en France !

On estime à 274 600 le nombre d'actifs travaillant dans le bâtiment en Ile-de-France, dont environ 48 000 artisans. Les femmes représentent 11,1% des effectifs. Ces proportions progressent d'année en année car la profession mène de nombreuses actions pour inciter les jeunes filles et les femmes à faire carrière dans le BTP.

Nadège LAHAYE – Grutière - 12 février 2015

« Les femmes sont moins brusques que les hommes sur les chantiers »



Au départ, Nadège travaillait en tant que paysagiste. Lorsqu'elle est embauchée sur un chantier, le patron lui propose de la former pour devenir grutier. Sans hésiter, elle a accepté. Après 15 jours de formation, elle est revenue sur le chantier pour exercer son nouveau métier. Les seules interrogations autour d'elle ont été sur la hauteur et le vertige ! Pour Nadège, les 20 mètres de hauteur ne lui font plus peur, et c'est elle qui gère les commandes du chantier. Elle doit manipuler des tonnes de matériaux encombrants au-dessus des ouvriers avec une précaution extrême. Un mauvais calcul, et la grue peut se déséquilibrer. « Sans grue pour transporter et empiler, le chantier est en stand-by ». Cependant son rôle ne s'arrête pas à la manutention : elle est chargée de superviser le montage et de le démontage de sa grue, d'en effectuer les contrôles de sécurité avant chaque usage. Nadège doit aussi se tenir au courant de la météo : le vent est son pire ennemi ! Son patron – présent lui aussi lors de cette journée-débat - explique qu'il a dû modifier les conditions de travail, et parfois faire tampon entre les femmes et les hommes de son entreprise. Il ne regrette pas son choix, et Nadège affirme que les femmes abîment moins de matériel et qu'elle est plus douce et tempérée avec son équipe !

Fabienne PATIN - Machiniste receveuse – 6 décembre 2012 - 31 mai 2013 - 22 mai 2014

« Ma mère m'a dit : tu vas devenir la première machiniste »

Fabienne est devenue machiniste alors qu'au départ elle voulait être taxi. Son parcours commence par les traditionnels tests de sélection. Cette première étape franchie, des formations sur le tas lui permettent de découvrir le quotidien d'un-e machiniste. Elle aiguisé son sens des responsabilités, se prépare à gérer l'agressivité des voyageurs, les urgences, les pannes. Elle doit garder son sang-froid face au phénomène de bandes ou des personnes en état d'ébriété, et doit avoir un discours professionnel et respecter les procédures de sécurité de la RATP.

La RATP propose des passerelles pour accéder à ce poste. Pour entrer en formation, il n'y a pas de limite d'âge, le bac n'est pas nécessaire, et l'entreprise donne la priorité aux personnes sans diplôme. Il faut le permis B, réussir des tests en français en maths, des tests techniques et montrer une réelle motivation. Fabienne a suivi une formation pour avoir le permis D et être conductrice de transports en commun. Les horaires décalés ne sont pas un frein à sa vie de famille. Cependant les femmes ne sont qu'une minorité parmi les machinistes, et il n'est pas facile pour une femme d'avoir la même évolution de carrière que les hommes, car elles rencontrent beaucoup de freins. Le salaire pour une débutante est de 1500 euros net à quoi s'ajoutent les primes pour le week-end et le travail du soir. En plus des 5 semaines de vacances, elle dispose de 121 jours de repos annuels.



Zaïna et Stéphanie - Agentes de sécurité – 17 novembre 2011

« Il faut s'imposer et se faire respecter »

Zaïna et Stéphanie travaillent toutes les deux au GPIS (Groupement parisien inter-bailleurs de surveillance), une entreprise chargée de la surveillance du patrimoine de Paris Habitat et d'autres bailleurs HLM.

Zaïna, 29 ans, sportive, a été 5 ans dans l'armée. Elle a fait une formation de 15 jours pour avoir son CQP (Certificat de qualification professionnelle). Elle a parlé avec enthousiasme de son travail, 15 jours par mois pour un salaire de 1500 euros net par mois et le 13ème mois.

Stéphanie a travaillé dans la police de proximité en Seine St Denis ; elle a été confrontée à des missions difficiles, et c'est pour cette raison qu'elle s'est orientée vers le métier d'agent de sécurité. Parmi les avantages de son métier elle évoque le fait de travailler 15 jours par mois ce qui lui permet d'être plus présente auprès de ses enfants.

Leur travail consiste à faire des rondes en équipe de 3 à 4 personnes dans les cités pour la tranquillité des locataires. Elles sont équipées d'un gilet pare-balle. Elles se voient parfois confrontées à des agressions verbales, des insultes : les hommes sont insultés au sujet de leur uniforme, les femmes reçoivent des insultes visant directement à leur personne, expliquent elles. Mais elles sont d'accord pour dire que leur présence peut apaiser des situations tendues. Elles montent plus rapidement que les hommes des échelons dans la hiérarchie en raison des quotas à respecter par les entreprises. Elles peuvent devenir chef de patrouille. Pour travailler dans un milieu d'hommes, elles disent qu'il faut s'imposer et se faire respecter.



**Violaine TRUCK - Rédactrice technique
6 décembre 2012 - 12 février 2015**

Le métier de rédacteur technique, appelé également communicateur technique ou concepteur-rédacteur, est relativement nouveau. Ces rédacteurs-trices sont surtout des spécialistes des notices techniques de machines industrielles, capables de dialoguer avec les ingénieurs, maîtrisant le français et l'anglais afin de trouver les mots appropriés et éviter les ambiguïtés. Ainsi Violaine rédige la documentation pour l'élaboration de manuels techniques, concernant un progiciel par exemple. Tout d'abord stressée par les questions des femmes lors du débat, qu'elle trouve « candides », elle se détend peu à peu et nous parle de sa profession qu'elle exerce dans un milieu très machiste. On sent alors son émotion transparaître à l'évocation des violences verbales quotidiennes dont elle est souvent victime...

Muriel COHEN-ISTAFANOUS – Auto-entrepreneuse, artisane secrétaire - 31 mai 2013 - 22 mai 2014 - 12 février 2015

« Je crois en mes rêves et ne me laisse pas abattre par les obstacles ! »



Elle avait soif de liberté, et ne voulait plus de patron. Elle s'est alors lancée dans l'entrepreneuriat. En tant qu'auto-entrepreneuse, elle fixe ses prix, elle n'a pas de concurrence et ne se retrouve pas confrontée aux problèmes relationnels avec les hommes. Faire de la démarche commerciale est « pénible » selon elle, mais elle croit en ses rêves et ne se laisse pas abattre par les obstacles. Tels sont aussi les conseils qu'elle donne aux femmes qu'elle rencontre lors des « Journées des métiers hors genre ». Elle a fait de sa passion son métier et est heureuse de faire quelque chose ! Sa reconversion professionnelle a changé sa vie !

Constance RYDER – Réalisatrice de films – 6 décembre 2012 - 31 mai 2013 - 22 mai 2014

« Il est important d'aller au bout de ses rêves ».

Réalisatrice de films et monteuse de programmes audiovisuels, Constance a un parcours professionnel d'abord marqué d'indécisions. Elle se forme par elle-même en observant. Elle travaille tout d'abord à la télévision comme monteuse. À trente ans, elle retourne aux Etats-Unis, son pays d'origine. Ce retour à la source l'inspire, elle découvre sa vocation pour le cinéma et surtout la réalisation. Pas loin de passer à côté, Constance insiste sur l'importance de concrétiser ses projets. Ainsi, le montage est considéré plus comme un métier « féminin », alors que dans celui vers lequel elle se tourne, la réalisation, « les hommes sont légion ». Devenir réalisatrice suppose un élan autodidacte, un esprit curieux, aimer apprendre sur le tas. Il faut savoir saisir les opportunités, entretenir le relationnel. Un an plus tard, à force de persévérance, elle trouve du travail en province. Avant, le cinéma s'apprenait sans diplôme, sur le terrain, grâce au sens de l'observation. Aujourd'hui, il existe un BTS audiovisuel et montage. Le métier de réalisatrice est un métier sans véritables horaires et il est surtout un métier d'expression.



Elodie OMER - Technicienne informatique et formatrice - 17 novembre 2011 - 6 décembre 2012 - 31 mai 2013 - 22 mai 2014

« Je me suis auto-formée par la pratique grâce aux échanges avec des professionnel-les ».

Dans son univers professionnel, les souris, les écrans et les claviers dansent ensemble. Dans une mairie, elle s'occupe de fichiers, statistiques, tableurs, logiciels métiers, elle forme et apporte ses connaissances en bureautique. Elle est également cheffe de projet, formatrice et chargée de maintenance dans certains ministères. Elodie a commencé son parcours par l'animation informatique pour enfants - au début de sa carrière, elle donne des cours d'informatique à une classe de maternelle - puis pour les parents. Elle s'est formée toute seule dans une démarche d'aide aux utilisateurs. Elle a ensuite passé une maîtrise au CNAM, pris des cours du soir, et avait surtout un solide projet. Puis 7 ans de maintenance dans le cambouis de l'informatique. En tant qu'informaticienne, elle doit se former régulièrement car l'évolution des nouveaux logiciels l'exige. Réparer un ordinateur est pour elle un jeu d'enfant. Elodie est aussi motarde à ses heures perdues, le goût de la mécanique s'exprime aussi dans sa vie personnelle...

Catherine MEYER - 17 novembre 2011

« J'encourage les femmes à faire des formations dans le domaine du bâtiment »

Catherine évoque sa formation – un CAP entretien des bâtiments des collectivités. Elle a suivi une formation au GRETA, durant laquelle elle a fait trois stages, en électricité, en maçonnerie et comme « personne à tout faire ». Cependant, elle n'a jamais travaillé dans le bâtiment mais encourage les femmes à suivre des formations dans ce domaine car il y a de l'emploi. De plus, grâce à l'arrivée des femmes dans le bâtiment, il y eu des innovations au niveau des outils utilisés, devenus moins lourds et plus ergonomiques.

**Marie-France PANNET – Marbrière et architecte d'Intérieur -
6 décembre 2012**

« En France les vocations de marbrière sont rares ! »

Des études en finance et comptabilité, un destin professionnel qui n'est pas le sien. À 22 ans, Marie-France abandonne cette routine, et commence une école d'architecte. Devenue marbrière, elle explique l'origine de son métier, la tradition issue des pays latins, d'Italie, du Portugal, ou encore d'Espagne. Le milieu professionnel est misogyne, les femmes n'y ont aucune crédibilité. Sur les chantiers, les relations sont compliquées et les problèmes pour s'intégrer au milieu des hommes, constants. Marie-France subit des violences verbales, son travail et ses compétences sont remis en question, très souvent, trop souvent. Une discrimination qui ne s'arrête pas là. Elle note des écarts de salaires considérables lorsqu'elle travaille en collaboration. À son compte depuis 1989, la gestion de son atelier et des difficultés financières lui laisse peu de temps pour sa vie personnelle.



D'autres stéréotypes à surmonter ...

Stéphanie QUINTIN – juriste - 12 février 2015



Stéphanie Quintin, juriste sourde, raconte que pour ses parents, ce n'est pas le choix d'un métier dit masculin qui a été difficile à accepter, mais surtout celui de vouloir faire des études supérieures en étant sourde. Pourtant elle a réussi et ne manque pas de travail, répondant notamment à la nécessité de l'accès au droit sans discrimination des personnes sourdes. Ainsi elle anime des permanences juridiques en Langue des signes française à la Maison des femmes de Paris.



**Catherine GUYOT – Architecte - 17 novembre 2011
- 6 décembre 2012 - 31 mai 2013**

**« Il y a beaucoup plus de femmes au chômage
que d'hommes »**

Architecte de l'Association pour la recherche sur la ville et l'habitat (ARVHA), Catherine explique qu'il faut 5 ans d'études après le baccalauréat et 6 mois de stage pour s'installer en libéral et devenir architecte. Par transfert de compétences, il y a la possibilité d'aller vers les métiers comme le graphisme, l'immobilier ou encore les métiers du BTP... Cela dit, le bizutage a longtemps éloigné les femmes de l'Ecole des Beaux-arts... Pour Catherine, le métier d'architecte est un métier indépendant, mais qui ne nourrit pas toujours, et requiert beaucoup d'exigences : trouver ses clients, répondre à des appels à projets, croire en elle-même et être commerciale... De nombreuses femmes préfèrent aller vers le salariat. Il ne reste plus que 9% de femmes architectes en agence, et si depuis 30 ans des prix sont décernés aux architectes, aucune femme n'en a obtenu ! Catherine constate qu'il y a 25% de chômage chez les architectes et que le salaire est irrégulier et fluctuant. La vie privée est très malmenée et il existe un traitement inégalitaire dans l'attribution des grands projets : ce sont les hommes les plus sollicités. Afin de remédier à ce traitement, le Conseil général lutte pour la présence de femmes dans les commissions d'attribution.



Maïlys MOULOUMA – Eboueuse - 22 mai 2014

« C'est un métier pénible, mais le matin certains Parisiens nous encouragent ».



Professionnelle de l'hygiène et de l'environnement, Maïlys et ses coéquipier-e-s collectent les ordures ménagères disposées le long des trottoirs et les chargent dans une benne de camion spécialisé conduit par un chauffeur. Il faut se tenir debout sur le marchepied à l'arrière du véhicule, et à chaque arrêt du conducteur, transporter les poubelles, sacs, bacs roulants ou déchets en vrac. Les femmes n'ont pas le droit de porter des sacs de plus de 25kg dans le 12ème arrondissement de Paris, mais Maïlys explique qu'elle porte beaucoup plus par moment, car si il y a une loi, les pratiques sont différentes selon les arrondissements d'après elle. Il y a peu de temps que des femmes peuvent travailler à ces postes, et la relation femme-homme est parfois difficile, dit Maïlys, car les hommes pensent que les femmes vont prendre leur place. La conciliation vie professionnelle et vie privée se fait sans aucun souci. En effet, Maïlys travaille de 6h à 13h.

Brigitte BOURGES - Architecte - 22 mai 2014

« Selon les projets, une personne peut montrer des visages différents »

Construction d'un immeuble ou d'un hôpital, réhabilitation de logements sociaux, reconversion d'une usine en bureaux... Autant de projets qui ne peuvent pas voir le jour sans l'intervention d'un-e architecte ! Brigitte explique qu'il faudrait intégrer des crèches dans les agences afin que les femmes n'aient plus à choisir entre leur vie professionnelle et leur vie personnelle. A compétences égales dans le métier d'architecte, Brigitte constate que l'inégalité salariale s'élève à 25%. Le salaire net moyen d'un homme est de 27 000 euros alors qu'il est de 23 000 euros pour une femme. 60% de femmes accèdent aux écoles d'architecture mais seulement 20% d'entre elles terminent leur cursus.



Dans le BTP, les conducteur-trices de travaux planifient, organisent et contrôlent l'aménagement, l'équipement des chantiers et la construction, encadrant, par l'intermédiaire des chefs de chantier, une ou plusieurs équipes. Béatrice devient conductrice de travaux un peu par hasard. En effet, après un baccalauréat scientifique puis un DUT Thermique et une formation en environnement dans un IUT, elle travaille en usine et puis dans une ferme. Cependant elle souhaite devenir ingénieur, et grâce à la Mission locale intègre une école d'ingénieur en apprentissage.

Béatrice SERVAIS - Conductrice de travaux - 22 mai 2014



Marie NOBLET – Boulangère - 12 février 2015

« C'est un métier fatiguant, mais tellement passionnant ! »

Marie arrive à un tournant de sa vie et se demande : pourquoi pas la boulangerie ? Une reprise d'études pour un CAP boulangerie, et la passion de Marie devient son métier ! La dégustation d'une bonne «baguette tradition», par exemple, commence par la préparation de la pâte à pain et son pétrissage. Marie présente le métier de boulangère comme un métier lourd pour une femme mais elle aime ce qu'elle fait ! Première fournée vers 4 heures du matin. Suivant l'importance de la clientèle, la boulangère en assure entre 3 et 10 par jour. Impossible d'exercer ce métier sans motivation. Marie explique qu'il faut posséder une sensibilité culinaire et avoir envie de partager son savoir-faire avec ses clients, mais aussi des apprentis. Pour fabriquer un pain de qualité, la boulangère doit être habile de ses mains et rigoureuse, respectueuse des recettes et des temps de pétrissage, de fermentation et de cuisson du pain. Sur le plan physique, une bonne résistance à la fatigue est nécessaire, car les journées commencent très tôt le matin et sont bien remplies !



Chantal CERDA - Menuisière – 22 mai 2014 - 12 février 2015

Sa rencontre avec le bois, dit-elle, s'est faite lorsqu'elle avait 24 ans, et ce fut un véritable coup de foudre. A l'annonce du choix de son métier, Chantal explique que sa mère était très contente, car elle est issue d'une famille d'artisans. Cela fait maintenant 33 ans qu'elle exerce le métier de menuisière. Elle a été 10 ans artisanne. Fabriquant des meubles et des aménagements intérieurs, elle travaille essentiellement sur mesure. Elle étudie les plans du dessinateur et choisit le matériau en fonction de sa résistance à l'usure, de sa couleur, de son adaptation au lieu de résidence...



Elle assure aussi les finitions, comme le vernissage. Mais pour elle le plus dur est de gérer les ressources humaines.

En tant que femme exerçant un métier dit masculin, elle a appris à concilier sa vie personnelle et son travail, même si elle n'a

pas d'enfants. Elle explique avoir appris à s'accorder du temps, c'est une organisation individuelle à mettre en place, explique-t-elle. Au départ, elle ne pensait pas être un exemple, mais au fil des années, elle a envie de transmettre son expérience et sa passion sur son métier de menuisière. Elle a envie de valoriser les femmes avec le travail manuel. Elle reçoit de plus en plus de stagiaires femmes depuis les 6 dernières années !

Michèle LOUP - Conseillère Régionale Ile de France - 22 mai 2014

« Ce n'est pas un métier ! C'est un mandat politique qui devrait être limité ! »

Michèle est une militante syndicale depuis près de 35 ans et a été élue conseillère régionale. Les lois sur la parité ont permis à davantage de femmes d'être élues, notamment lors des élections au scrutin de liste, même si les têtes de liste sont le plus souvent des hommes... Améliorer les conditions de vie des Franciliennes était un enjeu important pour elle. En tant que conseillère régionale elle veut montrer que la dimension de genre est présente dans tous les domaines, que le souci de l'égalité entre femmes et hommes doit traverser toutes les politiques publiques. Elle s'implique aussi pour faire l'interface entre les institutions et les associations. Quand on lui demande si allier vie familiale et sa vie politique n'est pas compliqué ? Elle répond non, c'est possible en s'arrangeant pour les horaires !

Des journées qui donnent de l'élan, des idées et du courage !

« J'ai découvert que les femmes sont aussi capables de faire des métiers hors genre, ça m'a aidée à faire mes choix pour mon métier, m'a donné du courage, l'envie d'aller de l'avant, d'arrêter de penser négativement, enfin, ça m'a donné envie de réussir. Quel que soit l'âge, c'est bien de faire une formation. Si l'occasion se présente, dans la vie tout est possible. »

Françoise

« Je suis arrivée dans le groupe de "l'Action femmes emploi" à l'occasion de cette journée des métiers "hors genre", curieuse de découvrir des tranches de vie, des parcours de femmes au travail. Curieuse aussi de la façon dont elles allaient se définir par leur métier, leurs activités. Et avec envie aussi d'entendre des expériences positives, bonne étape pour m'engager dans ce parcours d'insertion et me "re-projeter" au travail.

J'ai moi-même effectué des études techniques dans une école d'ingénieurs (nous, jeunes femmes, étions 10% de l'effectif...). J'ai exercé des métiers que certains qualifient de "métiers d'hommes". Je trouvais bien curieux d'entendre de tels propos alors que j'exerçais lesdits métiers (avec compétence, avec plaisir) et que de toute évidence, j'étais (et suis) une femme !!! Je n'avais donc pas à être convaincue que les femmes étaient capables d'accéder aux métiers qu'elles désiraient. Je n'ignore pas le formatage des normes sociales...

J'ai entendu des témoignages vivants, le plus souvent passionnés et passionnants, de femmes toutes différentes, toutes uniques. Toutes formidables car responsables ! Elles ont tenu à partager et ce fut un beau cadeau de leur part. Plus que leur "métier", je retiens leur parcours de vie.

Leur témoignage est de toute évidence la preuve que leur détermination, la satisfaction dans leur travail, leur épanouissement, la certitude d'être professionnellement à leur place constituent ce qui les définit le mieux en tant que "personne travaillant" : femme active ! De par ma propre sensibilité, j'ai été plus touchée et intéressée par les témoignages de celles qui ont dit leurs forces et leurs difficultés, en toute humilité, convaincantes par les faits. Elles se réalisent !

D'une façon générale, les femmes qui ont témoigné nous ont montré qu'elles avaient osé aller au bout de leurs envies, quitte à reprendre des études ou changer d'orientation, ou avaient su saisir une opportunité. Elles ont toujours fait des choix libres et se sont construites professionnellement.

Elles réussissent ce qui est précieux dans la vie : être en harmonie avec soi-même. Merci d'avoir par vos paroles, vos émotions, vos sourires, et même quelque fois par vos yeux pétillants, porté ce message, à savoir que les femmes peuvent fort bien choisir des métiers "hors genre" ! Merci de nous rappeler votre courage d'avoir osé, votre courage de devenir... puisque, femmes, on le devient.»

Nathalie

« Le témoignage qui m'a personnellement touchée est celui de la réalisatrice de films, Constance Ryder. Il m'a redonné de l'espoir en mon projet professionnel. Quand on veut quelque chose, il faut y aller, malgré les obstacles et les périodes de découragement. Il n'est jamais trop tard pour faire ce qu'il nous plaît, cela vaut la peine de le réaliser !!! L'intervention de Constance Ryder était sincère et généreuse. »

Carmen

« La journée du 6 décembre [2012] a été enrichissante, elle nous a permis de découvrir d'autres métiers et d'élargir nos choix professionnels. Il y a eu une bonne diversification au niveau des métiers. Les intervenantes ont évoqué des difficultés, mais surtout de l'espoir et beaucoup de courage pour exercer ces métiers. Cette journée montre aussi qu'il est possible de se former et d'évoluer, que ce n'est pas impossible d'exercer des métiers "réservés aux hommes". La présence des femmes dans ces métiers montrent qu'elles y ont aussi leur place.»

Zohra

© Maison des femmes de Paris mars 2016

Cette action a bénéficié du soutien de



2011 et 2012

2013

